



l'observatoire

Choisir la scène



L'Abitibi-Témiscamingue est de plus en plus reconnue pour l'effervescence de sa scène culturelle. À titre d'exemple, le Festival de musique émergente, qui propose ce mois-ci sa troisième édition, a le vent dans les voiles. Portrait de la fréquentation des salles de spectacle.

Ce n'est pas au chapitre du nombre de spectacles offerts que l'Abitibi-Témiscamingue se distingue des autres régions, ni par un nombre de salles impressionnant. C'est plutôt dans l'intérêt que la population manifeste à l'égard des différents spectacles de théâtre, de danse, de musique, de chanson et de variétés qui sont offerts qu'elle se démarque, les honorant de sa présence. En effet, parmi l'ensemble des régions éloignées, les recettes totales de la billetterie sont les deuxième en importance derrière le Saguenay-Lac-Saint-Jean, tandis que le revenu moyen de billetterie par spectateur est le plus important, avec 28,32 \$.

Ce sont donc 203 représentations diverses qui ont été proposées en 2004 en Abitibi-Témiscamingue, attirant 60 164 spectateurs, pour un taux d'occupation de 57 %. Les spectacles présentés dans 11 salles différentes ont généré des revenus de 1,5 M\$, soit en moyenne 7 199 \$ par représentation comparativement à 11 304 \$ au Québec. Chaque performance a attiré en moyenne 296 personnes ici contre 433 dans la province. Enfin, le taux régional de spectateurs ayant profité de billets de faveur, c'est-à-dire gratuits, est de 14 % de l'assistance, ce qui se compare à la proportion québécoise de 13 %.

Statistiques principales des représentations payantes en arts de la scène, 2004

	Abitibi-Témiscamingue	Ensemble du Québec	Ensemble des régions excluant la Capitale-Nationale et Montréal
Représentations	203	16 138	6 298
Assistance	60 164	6 981 749	2 244 375
Taux d'occupation	57,3 %	72,3 %	64,3 %
Salles utilisées	11	502	292
Revenu de billetterie (sans taxes)	1 461 384 \$	182 418 664 \$	45 138 951 \$
Revenu moyen de billetterie par spectateur	28,32 \$	30,13 \$	23,27 \$

Source : Observatoire de la culture et des communications. *La fréquentation des arts de la scène en 2004, 2005.*

Ce mois-ci :
la fréquentation des salles de spectacles dans la région, la migration des jeunes et un coup d'oeil sur la climatologie.

LE FME

La troisième édition du Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue se tiendra du 1^{er} au 4 septembre à Rouyn-Noranda.

Au total, plus de 200 artistes dont 43 groupes de la jeune relève musicale se produiront dans l'une ou l'autre des huit salles réservées à cet effet. On prévoit pour cette édition 7 000 entrées, soit le double de l'assistance de la première édition de 2002.



Le budget de l'événement a suivi une courbe parallèle, passant de 60 000 \$ la première année à 100 000 \$ l'année dernière, pour atteindre

Le FME en chiffres

	Budget	Entrées
2003	60 000 \$	3 400
2004	100 000 \$	5 800
2005	140 000 \$	7 000*

* : prévisions.
Source : FME.

Le rift en question...

Le nom de la nouvelle salle de spectacle de Ville-Marie, le *Théâtre du Rift*, a une signification géographique toute particulière. Le paysage du Témiscamingue est caractérisé par un rift composé d'une série de failles parallèles qui datent d'entre 2 milliards et 120 millions d'années. Ces fissures ont fait s'enfoncer le terrain par blocs formant un escalier de chaque côté, avec la partie la plus profonde au centre, là où le lac Témiscamingue s'est installé. Ces fissures ont laissé des cicatrices parallèles dans la croûte terrestre occupées par des lacs et des rivières. Avec une profondeur dépassant les 700 pieds, le lac Témiscamingue est le lac le plus profond de l'est de l'Amérique du Nord. Source : la Corporation Augustin-Chénier.

La migration en sept questions



Comme la plupart des pays industrialisés, l'Abitibi-Témiscamingue voit chaque année partir un lot de jeunes à destination des grands centres urbains, tantôt pour vivre de leurs propres ailes, le plus souvent pour étudier. D'abord qualifiée d'exode des jeunes, cette réalité prend de plus en plus l'appellation moins péjorative de migration, qui colle mieux au caractère réversible du mouvement.

Petit aperçu des grandes questions et réponses entourant la migration des jeunes.

1. Pourquoi partir?

Trois grandes raisons sont évoquées : poursuivre des études, vivre sa vie de façon autonome et trouver du travail. Quand la migration s'effectue à l'intérieur même de la région administrative, on évoque souvent le choix d'accompagner un conjoint.

2. Les jeunes migrants songent-ils à revenir dans leur région?

60 % des jeunes témiscabitiens ayant quitté la région reviendraient vivre dans leur localité d'origine si les circonstances s'y prêtaient. Le pourcentage grimpe à 70 % chez ceux qui ont quitté leur ville d'origine pour une ville voisine de la même région administrative. Plus concrètement, un sondage a révélé que 39 % des jeunes témiscabitiens âgés entre 20 et 34 ans ont déjà quitté la région pour une période de plus de six mois. Parmi ceux-ci, 63 % sont revenus, ce qui correspond à l'un des taux les plus importants parmi les 10 régions sondées, dont la moyenne est de 53 %.

3. Quelles raisons justifient le retour des jeunes dans leur région?

L'emploi est évidemment le facteur de rétention le plus important. Plus de 70 % des jeunes qui sont revenus s'installer dans la région l'ont fait pour occuper un emploi. Le moment de la diplomation est un moment-clé car c'est alors que les jeunes sont les plus « mobiles ». La seconde raison évoquée est celle de pouvoir vivre avec des gens que l'on aime, puis de posséder une maison à soi ou encore fonder une

famille. Certains suivent un conjoint et quelques uns choisissent de revenir pour démarrer une entreprise (2,8 % des jeunes de retour).

4. Comment perçoit-on la région d'origine et les autres milieux où l'on a transité?

En général, les jeunes indiquent que les services sont davantage à proximité des gens dans les grandes villes et que les activités culturelles y sont plus variées et accessibles. Ils reconnaissent, par contre, que la proximité de la nature est nettement plus forte en région, tout comme il est beaucoup plus facile d'y mener une vie paisible. La présence des espaces verts, les opportunités de sports et de plein air ainsi que le sentiment de sécurité qui caractérise les régions font aussi partie des avantages relevés.

Au niveau des lacunes qui caractérisent les régions, les deux opinions les plus fréquemment relevées sont la lenteur des décideurs et le fait que la situation économique y est difficile. D'ailleurs, plus un jeune est scolarisé, plus son opinion au regard du marché du travail est sévère.

5. Que vivent les jeunes migrants lors de l'arrivée dans un milieu plus urbain?

Après une période plus ou moins longue marquée par des communications fréquentes avec le milieu d'origine, l'intégration au nouveau milieu se fait graduellement et le jeune apprend à composer avec la nouveauté qui caractérise ce milieu. Diversité culturelle, itinérance, mendicité, violence sont au

nombre des réalités urbaines auxquelles il doit s'habituer, ce qui n'est pas toujours chose facile. Certains milieux plus sensibles mettent en place des dispositifs d'accueil et instaurent des systèmes d'accompagnement ou mentorat qui facilitent l'insertion.

6. Comment les jeunes s'intègrent-ils dans un nouveau milieu?

Lentement, lorsque l'adaptation est réussie, le jeune en vient à accepter – et souvent apprécier – les valeurs et les normes de la culture urbaine qu'il apprivoise. Il s'aventure en dehors de son environnement immédiat (quartier, université) et explore l'espace urbain, les infrastructures, les activités offertes, etc. Il en découle une diminution des peurs et l'avènement progressif d'un intérêt grandissant pour l'environnement urbain. Pour certains, le voisinage immédiat peut prendre une grande importance. Certaines formes d'habitation comme les coopératives et les résidences étudiantes sont plus propices à la relation de voisinage qui peut aider à combler le vide ressenti par plusieurs. D'autres jeunes choisissent de se regrouper en associations.

7. La migration change-t-elle les jeunes?

Malgré l'éloignement physique, la plupart des jeunes migrants s'identifient fortement à leur région d'origine et déplorent l'ignorance de la population urbaine envers celle-ci. Ils déplorent aussi les préjugés et de

des jeunes

fausses images qui circulent au sujet de leur communauté d'origine. Toutefois, lentement, un sentiment d'appartenance se développe envers le milieu d'accueil et plusieurs jeunes en viennent à parler de leur région d'origine comme le lieu de résidence de leurs parents, et non plus le leur. Certains disent avoir le sentiment d'être « en visite » lorsqu'ils retournent dans leur milieu d'origine, et en viennent à adopter leur nouveau lieu de vie.

En conclusion, les chercheurs s'entendent pour dire que chercher à retenir les jeunes à tout prix serait un réflexe malhabile qui ne tiendrait compte ni des besoins d'ouverture, d'autonomisation et de développement des jeunes, ni de l'enrichissement des régions construites sur des assises de compétences accrues des générations. Miser sur des actions qui favoriseraient le retour des jeunes ou qui attireraient des jeunes familles provenant d'ailleurs au Québec serait plus avisé.

Parmi les suggestions, on compte : maintenir et promouvoir le programme *Place aux jeunes*, favoriser l'accès à la propriété, soutenir le remboursement des dettes d'études, garder un lien pendant la migration, soutenir le conjoint dans sa recherche d'emploi, favoriser l'intégration sociale au moment du retour et développer, dès le primaire ou à l'adolescence, le sentiment d'appartenance à la région. Les politiques familiales municipales et les politiques de loisir, culture ou services communautaires devraient aussi s'attarder aux besoins des jeunes et des familles qui envisagent un retour dans la région, afin de leur offrir des conditions de vie attrayantes, correspondant à leurs intérêts.

Source : Lucie Fréchette et Yao Assogba. « *La migration des jeunes d'une région à l'autre au Québec. Sept questions d'intérêt pour les municipalités* », Organisation et territoires, automne 2004, p. 5 à 14.

La migration des jeunes en chiffres

C'est principalement au sein du groupe d'âge des 20-24 ans que le solde migratoire est négatif chez les jeunes : on en compte 327 de plus qui quittent la région qu'on en compte qui s'y installent. En proportion, le départ des 20-24 ans représente plus du tiers de tous les départs de la région. Le groupe des 15-19 ans suit, avec un solde négatif de 210 personnes. À compter de 25 ans, on remarque que les départs diminuent de façon marquée ; ils viennent presque à égaler les arrivées.

La migration des jeunes en Abitibi-Témiscamingue, 2003-2004

Groupes d'âge	Entrants		Sortants		Solde migratoire	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
15-19 ans	182	7,2	392	11,2	-210	21,8
20-24 ans	489	19,2	816	23,3	-327	34,0
25-29 ans	420	16,5	436	12,4	-16	1,7
30-34 ans	216	8,5	254	7,2	-38	3,9

Source : Institut de la statistique du Québec, fichier d'inscription des personnes assurées de la Régie de l'assurance-maladie du Québec.

Quelques initiatives remarquées

On estime que deux jeunes sur trois ayant participé au programme *Place aux jeunes* reviennent s'installer dans leur région après leurs études ou séjour dans les grands centres. La mise en place des projets *Place aux jeunes* date de 1992 à Amos, 1993 en Abitibi-Ouest et au Témiscamingue, 1997 à Rouyn-Noranda et 1998 dans la Vallée-de-l'Or. Plus de 750 jeunes y ont participé. Au Québec, quelque 70 MRC dites rurales ou semi-rurales sont dotées du programme *Place aux jeunes*, de même que quelques communes françaises et quelques provinces canadiennes.

Plus récemment *Place aux jeunes* lançait un site web intitulé *Accro des régions*, qui permet aux jeunes de rester en contact avec leur région en recevant, hebdomadairement, de l'information de nature variée sur leur patelin. Par le biais de ce site, on peut repérer les jeunes avant leur départ des régions et les sensibiliser soit à y demeurer, soit à y revenir au moment opportun en les informant des possibilités de carrières éventuelles. En Abitibi-Témiscamingue, 1 268 jeunes utilisent le service, soit près de 10 % des 14 251 jeunes accros québécois.

Enfin, un crédit d'impôt pour les nouveaux diplômés travaillant dans une région ressource éloignée dont la notre est en vigueur depuis 2003. Il s'agit d'une mesure incitative pouvant se concrétiser en un chèque atteignant 8 000 \$. Ici, 260 jeunes en ont profité en 2003, empochant 1,5 M\$ ou en moyenne 5 769 \$ chacun.

Crédits d'impôt pour nouveaux diplômés travaillant dans une région ressource éloignée, 2003

	Abitibi-Témiscamingue	Québec
Nombre de demandes	260	1 958
Montant total accordé	1,5 millions \$	10,3 millions \$
Montant moyen	5 769 \$	5 260 \$

Source : Ministère du Revenu du Québec, 2005.

Chaleur intense !



Au chapitre météo, l'Abitibi-Témiscamingue fait plus souvent parler d'elle pour ses températures minimales que pour ses maximales... Mais saviez-vous que la région détient la palme des températures maximales du XX^e siècle au Québec?

Petit aperçu climatologique.

Tout bon météorologue sait, de mémoire, que c'est Ville-Marie qui a connu la journée la plus chaude de tout le XX^e siècle au Québec : le mercure y a atteint 40,0 degrés le 6 juillet 1921 !

L'été 2005 fût aussi particulièrement intéressant dans la région. Les mois de juin, juillet et août furent tous trois beaucoup plus chauds que la normale en ce qui a trait à la moyenne des maximums atteints. La situation est semblable dans l'ensemble du Québec. Il a toutefois fait légèrement plus chaud dans la région métropolitaine qu'ici, surtout en août.

En Abitibi-Témiscamingue, juin a connu six journées où le mercure a franchi les 30 degrés, juillet en a connu huit et août, aucune. La journée la plus chaude de l'été fut le 12 juillet, alors que le thermomètre indiquait 36,1 degrés. Quant aux précipitations, les mois de juillet et août n'ont connu que 51 et 55 mm de pluie, soit bien en-deçà des 95 et 93 mm habituellement enregistrés durant ces mois d'été.

De manière générale, depuis une cinquantaine d'années, l'été 2005 fut le 6^e été le plus chaud et le 4^e été le plus sec observé à la station de Val-d'Or.

Aperçu météorologique de l'été 2005 à Val-d'Or et Dorval

	Moyenne des maximum Val-d'Or	Normale Val-d'Or	Moyenne des maximum Dorval	Normale Dorval
Juin	25,3 C	21,0 C	26,8 C	23,3 C
Juillet	26,7 C	23,4 C	27,3 C	26,3 C
Août	24,3 C	21,7 C	26,9 C	24,7 C

Source : Environnement Canada, 2005.

Les tornades

On enregistre au Québec en moyenne six tornades par année. L'Abitibi-Témiscamingue n'est pas épargnée et on en a compté cinq entre 2002 et 2004. Les tornades de force 0 réfèrent à des vents atteignant entre 90 et 119 km/h tandis que celles de force 1 soufflent à une vitesse comprise entre 120 et 179 km/h.

Tornades ayant touché la région de l'Abitibi-Témiscamingue, 2002 à 2004

Année	Date	Ville	Force
2002	14 juillet	Senneterre	F1
	3 septembre	Berry	F1
2003	25 juin	Ville-Marie	F0
2004	8 juin	Landrienne	F1
	3 septembre	Malartic	F0

Source : Environnement Canada, 2005.

Sorti des presses



Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. *Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence, 2004, 2005*

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. *Répertoire des usines de transformation primaire du bois, édition juin 2005, 2005*

Blanchette, Luc. *Avis sur l'industrie minière en Abitibi-Témiscamingue, Avis sur l'industrie forestière en A-T, Les perspectives sectorielles et professionnelles en Abitibi-Témiscamingue - Horizon 2005 à 2007, CRHC A-T 2005.*

Ministère des Affaires municipales et de la Métropole. *Maires et maires, conseillères et conseillers 2003, 2005.*

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. *Répertoire des bénéficiaires de CAAF, 2005.*

Développement économique et régional et Recherche. *Portrait socioéconomique des régions du Québec - Édition 2005.*

Devamco, Ville de Rouyn-Noranda, Culture et communications Québec. *Étude d'ensemble et inventaire du patrimoine bâti de Rouyn-Noranda, 2003.*

Institut de la statistique du Québec. *Indicateurs de l'activité scientifique et technologique au Québec - 2005.*

Service d'aménagement de la MRC d'Abitibi. *Projet de Plan de gestion des matières résiduelles de la MRC d'Abitibi 2004-2009, 2003.*

RSW inc. *Évaluation de la capacité d'intégration du réseau intégré d'Hydro-Québec au regard de l'ajout de parcs de production d'électricité à partir d'énergie éolienne, ministère des Ressources naturelles et de la Faune, 2005.*

Hyperliens vers ces documents :
www.observat.qc.ca/trouvailles.htm



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7
Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960
Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Rédaction : Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca
Collaboration : Lili Germain : lili@observat.qc.ca
Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires